

Extrait de *Bagatelles sur un massacre*

Il est bien surprenant que les Juifs ayant redoublé d'exactions, de rapines, depuis l'avènement du Front populaire, n'aient pas senti venir une petite bouffée d'antisémitisme en France... n'aient conçu quelques craintes pour leur avenir immédiat...

Nous pouvions nous attendre à quelque contre-offensive préventive de grande envergure... à très grands frais... Pourquoi pas ?... Déjà toute notre presse (droite ou gauche) ne sert en définitive qu'à la défense des intérêts juifs, à la manœuvre des grands desseins juifs. Le cinéma, toujours si éminemment juif, devait nous donner pour la circonstance, quelques œuvres très probantes, très remarquables, une apologie du Juif extrêmement pépère.

Jusqu'à une époque récente, cette propagande s'effectuait par symboles... insinuations... allusions... coïncidences... par la bande... Voici que le ton change avec *la Grande Illusion*... Tout change ! Forte de ses succès politiques, la propagande juive débusque ses batteries, devient catégorique, affirmative, agressive... elle se découvre... Elle nous montre à présent à l'écran le Juif tel quel... non plus en Breton, Flamand, Auvergnat, Basque... mais en Juif réel, textuel, en « Rosenthal »... Plus de chichis !...

Sans doute, verrons-nous bientôt, dans le même esprit, beaucoup mieux, encore plus insolent, plus impératif. Ce film remporte déjà, hurlant de sectarisme, un immense succès... La colonisation youtre peut foncer désormais « au culot » !... Toutes les digues sont rompues !... La colonisation youtre se fait de jour en jour plus impatiente, plus despotique, plus susceptible, intransigeante. Dans ce film tout empêtré de dialogues « cheveux-sur-la-soupe », il ne s'agit au fond que d'une seule ritournelle, mais alors passionnément... faire bien comprendre aux masses imbéciles aryennes, bien faire entrer dans tous ces cassis d'ivrognes, que le Juif et l'ouvrier aryen sont exactement créés, mis au monde pour s'entendre, pour se lier l'un à l'autre, par un pacte à la vie à la mort, absolument indissoluble... « C'est écrit. »

Dans le cours de ce film, on ne nous révèle chez ce Juif, principal personnage, qu'un seul petit travers, bien véniel à vrai dire, une certaine tendance à l'orgueil, à l'ostentation... petit travers de nègre... vétille... Ce Rosenthal ne nous en paraît que plus sympathique, plus « humain »... et par contre, à son actif, que de vertus ! et quelles vertus !... essentielles ! les qualités primordiales d'une nouvelle élite, d'une nouvelle noblesse !... Grande générosité, grande clairvoyance, pacifisme frémissant, connaissances générales, tendre prescience du cœur humain... et surtout du cœur populaire !... Oh ! populaire !... Infiniment populaire !... D'habitude, les films pro-juifs (ils le sont tous) opèrent, trafiquent, trifouillent l'opinion publique par allusions, suggestions, comparaisons, bafouillages, ils ne nous présentent guère *le Juif tel quel*, positivement juif, dans son rôle guerrier ou « sozial »... *La Grande Illusion* vient brusquer les choses... Ce film prend date... Il fait passer le Juif de son ombre, de son travesti, au premier plan, au plan « sozial » en tant que Juif, nettement juif. *La Grande Illusion* complète admirablement l'exposition juive, la grande Youstricade 37. Avènement du petit Juif au rôle de Messie officiel.

Parfaitement millionnaire, ce petit Rosenthal... mais parfaitement « populaire »... Ah ! mais populaire encore bien plus que millionnaire !... Il est riche ! richissime ! remarquez, ce petit youtre. Au départ, il a tout contre lui, ce petit nabab, pour jouer les rôles de rédempteur : dégaine, verbiage, figure... Il a tout du « puant »... l'exact produit surconcentré de la classe abominable... Tout pour être honni, sifflé, pendu *recta* par le peuple. Parasite absolu, torve

produit superjuif, c'est un enfant Stavisky, un cousin Barmat. Il représente intégralement l'abject gibier de réverbère... Toute l'imagerie d'Épinal soviétique joue sur ce prototype. Il représente pour Moscou, pour *l'Humanité*, le parfait « spéculant », en pleine insolence de fonction, à en rugir de perfection ! l'Ennemi du Peuple incarné... la synthèse personnifiée, le plus méprisable exemple, le plus haïssable, du Capitalisme vampire.

Mais erreur, maldonne ! Pas du tout ! Miracle ! Miracle juif ! Peuple à genoux ! Loin d'esquiver la difficulté... de tricher... le créateur de cette chose aborde au contraire de front (populaire) toutes les incompatibilités du problème. Et tout ce qui semblait inconciliable devient parfaitement, devant nos yeux, harmonieux et probant ! Triomphe ! Et comment ! Haut la main ! Tout va bien ! La nouvelle vérité coule à flots, à pleines salles obscures... Ce petit Juif Rosenthal n'est pas du tout ce que l'on pouvait imaginer !... quelque capitaliste du même genre que les autres capitalistes... clique d'impassibles brutes, vaniteux, bornés, pompeurs d'entrailles, tous les autres !... Ah ! mais pas du tout... Attention ! Rien du tout d'abject comme les autres... comme tous les exploiters aryens... les patrons... les vampires aryens !... Ah ! mais !... Ah ! mais ! Attention, Peuple ! toujours si prompt à généraliser... distinguons ! Finesse ! Pas abject du tout, ce petit Rosenthal !... Ne confondons pas ! Ce supercapitaliste, fils de supercapitaliste, ne jouit qu'à regret de ses exorbitants privilèges... Mais oui... mais oui... On ne lui découvre à l'usage, que ce tout petit défaut d'être un petit peu sûr de lui... comme tous les Apôtres... C'est tout... Ainsi voyez-vous... comme il faut se méfier des jugements portés à la hâte !... Ce petit Rosenthal est un véritable petit djibouk, et nous ne nous en doutions pas !... Un petit néo-Jésus-Christ... Il souffrait pour nous !... et nous ne le savions pas !... Il le dit lui-même : « Jésus, mon frère de race ». De nos jours, les Messies ne naissent plus dans les étables, ils naissent dans les coffres-forts... C'est ainsi chez les Juifs... « Milliardaire et Jésus »... Qui s'en douterait ?... (Vous entendrez cependant bien rarement un Juif, si pauvre soit-il, médire des Rothschild... mais tant que ça peut ! médisent les Aryens des Wendel !... Chers Masochistes aryens !...). Le prolétariat rabâche déjà très plaisamment l'excellente rengaine... « Le Juif est un homme-comme-un autre. »

Un peu plus d'entrain, je vous prie ! Plus de complaisance ! Plus de zèle vers l'indigénat : « Le Juif est un homme plus qu'un autre ! » Voilà ce qu'il convient de jacasser désormais !... Perroquets aryens, que je vous entende ! Sautez à vos perchoirs... et répétez en chœur... « Il est plus !... plus !... plus !... » Ce « plus » est essentiel ! il est tout !...

Vous avez à présent compris, je l'espère, « Masses de Masses » ! que le supercapitaliste juif demeure toujours, en toute circonstance, un capitaliste spécial, tout près du cœur du peuple... messianique, prophétique, pacifiste, essentiellement apostolique, idéaliste, suprêmement bienfaisant, « humain »... Ah ! toujours plus « humain »... Systole d'ouvrier, diastole de juif... ventricule contre ventricule... Le même cœur, le cœur même du prolétariat... Ah !...

Il a l'air d'un jouisseur frivole, ce petit Rosenthal, d'un profiteur abject. Attention ! Tout le contraire ! Apparences !... En réalité, il ne pense qu'au peuple, aux malheurs du peuple... nul mieux que lui ne comprend, n'est touché par la grande détresse du peuple... S'il est acquis au programme populaire ?... à toutes les revendications du peuple ?... Ah ! Ah ! Ah ! Et pacifiste !... Foutre ! Foutre ! Il les fait lui-même, les programmes du peuple, pour être plus sûr... Alors ?... Nul n'est mieux renseigné que lui, nul plus que lui n'implore, ne soupire, ne désire l'avènement prochain, très prochain d'un monde bien meilleur pour le peuple, un monde où brillera toute la Justice !... enfin ! Un monde sans iniquités, sans guerres, sans privilèges de race de naissance !... une « France très libre et très heureuse ! »... en somme, sans Bourse ! sans police ! sans casernes !... Oui ! Tel quel... Ce petit youtre pluri-milliardaire

ne pense qu'aux malheurs du peuple chaque jour davantage.. Au Cercle, au Bois... au Cul... à sa Banque... toujours au Peuple !... L'Humanité le hante littéralement !... son intime mission... Systole contre diastole... Ses pulsations sont celles du peuple... Il « bat » avec le peuple... Il fut créé, mis au monde, pour aller au peuple, comprendre le peuple... comme Mr. Blum-Latige, réaliser, lui aussi, comme Mr. Blum-Latige, tout le programme du Front populaire !... fleurir pour le Front populaire !... Ah ! mais... Ah ! mais... Voilà. Il aurait voté, lui aussi, soyez tranquilles, Rosenthal, tout à fait comme Mr. le baron de Rothschild, pour le Front populaire et l'alliance franco-soviétique. C'est un prolétaire terrible sous des apparences ingrates, ce petit banquier Rosenthal ! tout à fait comme MM. Warburg, Loeb, Jacob Schiff, Kérénsky, Trotzky, Zaharoff et Blum... exactement. Ah ! systole... diastole.. Il le comprend d'instinct, le peuple, de tout son instinct de Juif... les aspirations de l'ouvrier, les malheurs de l'ouvrier... sont ses propres aspirations... ses propres malheurs !...

Et maintenant le film s'occupe de nous, attention ! Aryens de l'Intelligence !... Attention ! Contraste ! Notre élite : Intellectuels, noblesse aryenne, bourgeoisie aryenne, se démontre absolument, radicalement, grotesquement, incapable de comprendre un traître mot aux revendications du peuple ! Ah ! C'est navrant... mais c'est ainsi !... Pervers, monstrueux égocentriques ! Quels saligauds ! Irrémédiables ! Quels monstres... Quels super-brutes !... Infinies !... En marge de toute évolution... Conclusion ! Cette « élite » aryenne doit passer la main aux Juifs, et tout de suite, et disparaître !... C. Q. F. D. Implacable décret de l'Avenir !... Boum ! Blum !... Ils retardent, sabotent, ces sinistres, le merveilleux essor social, absolument évident ! L'éclosion des Soviets ! Ouvriers + Juifs rédempteurs, le Règne juif pour tout dire : Alors ?... À temps nouveaux ! hommes nouveaux !... Le Juif, « homme nouveau » ! C'est une trouvaille... (Voyez en Russie 10 millions de Blancs exécutés par les hommes nouveaux juifs.)

Ce film se révèle décidément, tout à fait riche en haute propagande, en nombreux examens de conscience, en « récapitulations »... Il nous fait comprendre, entre autres très précieuses vérités, que les « Aristocrates » ont toujours pour leur part, désiré, voulu, appelé la guerre de tous leurs vœux !... Tiens ! Tiens ! Tiens !... Je veux bien... mais ne restons pas en route ! Éclairons tout à fait notre lanterne !... Ce passage est obscur... Prévenons très loyalement, très scrupuleusement l'auditoire que ladite aristocratie, française, allemande, anglaise, très copieusement mariée, alliée aux banques juives, n'est en stricte vérité qu'une des tribus de la juiverie...

Les représentants de ladite aristocratie s'empressent de commenter, de justifier avec quel empressement ! quel enthousiasme ! l'arrêt de mort qui les condamne... et c'est le clou du film ! Ils ont grand peur que nous ne comprenions pas !... Ils renchérissent ! « Grand merci ! Soyez bénis, s'écrient-ils, Messieurs les Jurés juifs ! Vous avez joliment bien fait de nous condamner à mort ! Comme c'est tapé !... Ah ! nous ne l'avons pas volé ! Ah ! nous le sommes, irrémédiables ! imbéciles ! sanguinaires ! frivoles ! égoïstes ! sauvages ! catastrophiques !... Ah ! comme il est salutaire, absolument impérieux pour le bonheur du genre humain, que nous y passions... Nous sommes, c'est parfaitement exact, absolument monstrueux !... Encore un cigare, cher vicomte ?... Et maintenant, pour vous épargner, ô chers jurés juifs, toute peine superflue, de vous salir un peu les mains, nous allons nous mettre en devoir de nous massacrer mutuellement... Avec quelle joie ! séance tenante ! à votre commandement juif ! » Un ! Deux ! Trois !... Et ils font comme ils annoncent !... au son d'une flûte !... Et c'est parfait !... Ils déblayent le terrain !

Ces simiesques ou fragiles matamores, tout entichés de préjugés bien rances, finement moisés, ces furieux de naphtaline en sursis de « collections », aspirent au néant ! Ils en hurlent ! Parfait ! On leur en donne ! Et d'entonner leur propre « *Dies irae* »...

Les Juifs : « Bravo ! Bravo ! Très beau courage ! magnifique allure ! splendide attitude... »

Quant à l'intellectuel aryen, le « Pindare » de cette aventure, on nous le présente dès le début, rendu déjà en tel état de futilité, de gâtisme précoce, d'inconsistance, de rabâchage bulleux, qu'il se dissipe tout seul dans le cours du film... Nous le perdons... évaporé...

Cette *Grande Illusion* nous célèbre donc le mariage du simple, fruste, petitement démerde ouvrier aryen, confiant tourlourou devenu monteur, avec le petit Juif, djibouk, milliardaire, visqueux Messie, demain tout naturellement Commissaire du Peuple, prédestiné. Tout ce qu'il faut pour réaliser le Soviet juif-ouvrier, le strict nécessaire, rien de trop, rien de moins ! L'Avenir monte son ménage ! Le Sinaï vient de tonitruer pour la troisième fois : « Pelure de Goye, quitte plus ton youtre ! Ou ça va chier horriblement ! Le Juif, c'est ton ange-gardien !... ». Et tout de suite ces sentences pénètrent au profond du cœur aryen !

Mordez ce pilote d'aviation qui ne sait même plus lire une carte du moment où le petit Juif prend le commandement ! L'est-ce suffisamment symbolique ?

Et vous, là, Mr Figure !... Mr Chèvre et Chou !... qui n'êtes rien de bien avouable... ni militaire... ni militant... ni professeur... ni grand duc... ni archevêque... ni milliardaire... ni Juif... ni manœuvre... Que restez-vous là, planté ?... Vous attendez peut-être un rôle ?... Qu'attendez-vous pour disparaître ?... Allons, youp là !... Qu'on vous pousse ?... Allons un peu de courage !... Vous encombrez ! Vous êtes grotesque ! Vous êtes obscène ! Vous n'êtes pas de la noce !... Que foutez-vous ici ?... Votre seule présence est immonde ! Vous décomposez l'air... Comprenez-vous les symboles ?... Le marc de café ?... Allons, oust ! un peu d'énergie !... Les pistolets sont sur la table !... Tous ces acteurs se donnent du mal !... Ne demeurez pas insensible !... figé !... Sachez finir bellement !... Il est temps !... Il est « moins cinq », juif ! – *La Grande Illusion* ? – *L'Univers Israélite* ne saurait s'y tromper, voici ce qu'il nous déclare :

« ... l'un des meilleurs films que la guerre ait inspirés : *la Grande Illusion* nous a donné, cet hiver, à ce propos, une belle scène d'un symbolisme bien français. Deux prisonniers de guerre, de conditions et d'origines très différentes (ouvrier aryen, millionnaire juif) dont les épreuves communes ont fait deux camarades, avant de tenter une dangereuse évasion, se séparent : « Au revoir, sale Juif ! », dit affectueusement l'un ; « Au revoir, vieille noix ! », répond vigoureusement l'autre. Et les deux soldats se séparent après une émouvante accolade. Ils se retrouvent... Ils se réunissent... »

Grande Illusion ? Grande Illusion ?... Ah ! bien certes, oui ! la Grande Illusion !... Et comment ! L'Énorme Illusion ! Au Prodige ! Belzébuth ! Moloch ! À vos ordres ! la formidable myriacube stratosphère d'Illusion ! Nom de Dieu ! La plus suprémifique illusion du plus pharamineux Têtard qu'on aura jamais fourgué pour la surfusion des pyrites dans la prochaine Bacchanale ! L'Idéo-fournaise Mongolo-youtre 1940 !